

À Évreux, les enseignants du collège Politzer font grève face à la surpopulation scolaire

Alice Pattyn

6-7 minutes

La sonnerie vient de retentir, un flot d'adolescents quittent le collège Georges-Politzer. Et il y en a un paquet, puisqu'ils sont 630 dans l'établissement. Un nombre bien trop élevé selon les enseignants, ce qui les pousse à faire grève jeudi 28 novembre 2019. 80 % d'entre eux n'assureront pas leurs cours. Une délégation doit d'ailleurs être reçue par le Département jeudi, dans l'après-midi.

« Depuis deux ans, nous constatons une augmentation des effectifs, avec 150 élèves supplémentaires », explique **Murielle Bulte**, conseillère principale d'éducation. Cela s'explique en partie par [la fermeture du collège Pablo-Neruda, en 2018](#). « Nous devons récupérer 43 jeunes suite à la resectorisation. Mais, finalement, c'est 90 élèves que nous avons eus », indique **Adrien Sauvage**, enseignant et représentant syndical à la FSU. Mais la démographie explique aussi cette hausse. « Nous sommes dans un secteur qui construit beaucoup, donc des familles s'installent dans le coin », poursuit Murielle Bulte.



A partir de 1€

L'ABONNEMENT NUMÉRIQUE

- Accès à 100% des contenus sur le site web
- Votre journal et ses suppléments en version numérique

JE M'ABONNE

« Quand il pleut, le préau est trop petit »

Le collège a une capacité d'accueil de 700 élèves, mais la dégradation de la vie scolaire se fait déjà ressentir selon les enseignants. « La cour de récré est trop petite. On est obligé de

mettre les 6e dans une autre cour. Nous avons demandé une autorisation pour pouvoir utiliser un terrain à côté du gymnase. Quand il pleut, le préau est trop petit. Dans les bâtiments, les professeurs sont obligés de faire rentrer les élèves directement dans la classe, au lieu de les faire se ranger dans le couloir pour qu'ils se calment. Sur les normes de sécurité, on ne doit pas être bon non plus », énumère Adrien Sauvage.

Et cette promiscuité créerait une situation tendue entre les élèves : « *Nous avons dû fermer le foyer. Sa réouverture devrait avoir lieu pour Noël, mais il est possible que ce soit décalé... À la cantine, il a fallu multiplier les services par deux par rapport à il y a deux ans. Avant, les surveillants connaissaient les prénoms de chaque élève, ce n'est plus le cas », ajoute Murielle Bulte. Même constat pour l'infirmière. Il est difficile de suivre chaque enfant tellement ils sont nombreux.*

Pour les projets pédagogiques, il faut désormais inclure plus d'élèves, et donc apporter une aide plus petite aux enfants en difficulté. « *Je ne veux pas d'assistant d'éducation supplémentaire. Ce ne sont pas des moyens en plus qu'on veut », appuie Murielle Bulte. C'est une révision de la carte scolaire que réclament les enseignants et l'équipe pédagogique. « Fermer un collège, c'était une aberration », déplore un professeur. « Nous avons déjà travaillé avec le Département pour trouver des solutions. Il avait proposé que les enfants de l'UPE2A (Unité pédagogique pour des élèves allophones nouvellement arrivés, Ndlr) soient transférés dans d'autres locaux, alors que c'est une compétence académique », indique Adrien Sauvage. Une solution qui ne satisfait pas les enseignants. Ils espèrent bien que l'académie et le Département apporteront des réponses rapides.*

Titre appui 3 cols

TXT texte appui
pratique

TIT reperes titre

TXT reperes texte

Paroles de collégiens et de parents

Si les professeurs et le personnel de l'établissement dénoncent cette surpopulation, les élèves et leurs parents la ressentent également. Témoignages.

Adam, élève de 3e : *« Je suis entièrement favorable à cette grève, car il y a vraiment trop d'élèves dans l'établissement. C'est très difficile à gérer pour les surveillants dans la cour. On est trop nombreux. Une partie des élèves sont même obligés d'aller d'empiéter sur le terrain du gymnase, car la cour n'est plus assez grande. »*

Linda, élève de 3e : *« L'effectif de cette année a obligé le collège à fermer le foyer pour en faire une salle de classe. À la cantine, il n'y a pas assez de places, on est obligé de manger au lance-pierre pour laisser nos places, et dans les couloirs, il y a souvent des embouteillages et des bousculades, surtout pendant les changements de cours. »*

Inès, élève de 4e : *« La situation est très compliquée, pour les profs comme pour nous. Dans les couloirs, on se bouscule. À la cantine, si on est au second service, il n'y a plus aucune table de libre... »*

Mostafa, père d'Inès : *« J'ai trois filles qui ont fréquenté le collège. Ma dernière y est encore, mais il n'y a jamais eu autant de problèmes. Les bousculades dans les couloirs à cause d'un nombre trop élevé d'élèves, c'est dangereux. Cela provoque du stress et des comportements agressifs. Il y a aussi un problème de communication auprès des parents. On a seulement été prévenus des problèmes hier, par les professeurs, mais c'est aussi le rôle des parents d'élèves élus de nous tenir au courant de ce qui se passe. Il y a, à ce niveau-là, un désinvestissement total. »*

Père de Théo, élève de 6e : *« Nous habitons La Madeleine, et mon fils aurait dû aller à Pablo-Neruda. J'ai su hier pour la grève, mais nous n'avons aucune autre information. Mon fils ne sait pas quels profs seront en grève, et s'il y aura cours ou pas. Il y a un vrai manque de communication. Après, c'est normal de faire grève, la situation n'est plus acceptable. »*

Et pablo-neruda ?

Fermé depuis un an, le collège Pablo-Neruda devrait être démoli l'an prochain. C'est ce qu'a annoncé le maire (LR)

d'Évreux, Guy Lefrand, lors de la réunion de quartier des Cités-Unies, qui se déroulait mardi soir (lire également page suivante). Cette annonce intervient après une rencontre récente avec le président (LR) du Département, Pascal Lehongre. « Il y a des projets pour l'ancien collège. Nous allons en discuter avec la population », a retenu l'édile. Parmi les projets évoqués, « la création d'un foyer pour une soixantaine de jeunes handicapés », a suggéré Guy Lefrand. C'est un projet intéressant car il favoriserait la mixité, générerait de l'emploi autour, et serait situé près de la future piscine, qui sera ouverte en 2023. »

Guy Lefrand ne veut pas non plus brûler les étapes. « Il faut laisser passer les élections. Je n'ai pas la légitimité pour en décider maintenant ».